

Comme tous ceux qui traversent une crise, il ne dormit pas. Il se coucha, il se releva, il écrivit, il feuilleta des lettres.

Tout d'un coup il retrouva ce billet :

*Madame Mac-Laën a l'honneur de vous faire part du mariage de mademoiselle Jenny Mac-Laën avec monsieur Émile ***, chevalier de la Légion d'honneur, officier du Lion Néerlandais, commandeur de Saint-Grégoire le Grand,*

Et vous prie d'assister à la bénédiction nuptiale qui leur sera donnée, en l'église de la Madeleine, le mardi 8 mai.

Émile soupira :

— Il y a tout juste un an ! Et elle a eu deux enfants ! Et ce n'est pas avec moi qu'elle a passé la nuit des noces !

Il déchira la lettre de faire part et la jeta dans l'âtre.

— Qu'est-ce donc que la femme ? dit-il avec fureur.

VII

La décoration du mari

Mais cette belle indignation n'empêcha pas M. Émile *** de remettre à la poste le lendemain même, une lettre de faire part où il n'y avait pas un mot de changé, si ce n'est l'heure, le jour et l'année. Je me trompe, à ses décorations il en ajouta une.

Il y avait bien de quoi.

Seulement, au lieu de cinq cents lettres, il n'en envoya que cinquante. Ce qui n'empêcha pas le directeur des postes, qui reçut la première lettre, de lui écrire fort spirituellement : « *Est-ce bien décidé qu'on les lance dans le monde ?* »

C'était bien décidé.

Il n'y eut à la Madeleine que trois ou quatre amis. Pas une seule femme. Il était si matin!

On remarqua que M. Rodolphe de Villeroy n'était pas venu.

Sans doute Émile avait oublié d'inviter son ami.

Naturellement, cette remarque, faite d'abord à l'église, fut faite ensuite dans le *Figaro*, qui est un peu de toutes les fêtes. Je crois même que le *Figaro*, qui ne dépassa pas les initiales, se permit ce mot expressif : *Ils seront heureux et ils auront beaucoup d'enfants.* » Un autre journal remarqua que les Écossaises vivaient dans un climat trop rude pour porter jamais la couronne d'oranger.

La mariée ne fut pas atteinte. Après la messe, après un déjeuner succinct, elle se jeta dans les bras d'Émile et elle lui dit avec l'expansion du cœur et de l'âme :

— Vous êtes un brave homme!

J'ai oublié de dire que M. Émile ^{***}, ne voulant pas faire les choses à demi, avait reconnu les enfants dans l'acte de mariage.

Ce jour-là, que pouvait bien faire Ro-

dolphe? Rentré en grâce dès le lendemain de son retour, il n'avait pas perdu une heure pour se rattraper des fautes du passé. Non-seulement il avait repris sa position, mais il était sur le point d'être nommé ministre à ^{***}.

Il savait le mariage d'Émile et de Jenny. Il passa devant la Madeleine à l'heure même des épousailles.

— Qui sait? dit-il avec une secousse vers les joies du passé, le bonheur était peut-être là!

— Après cela, reprit-il avec son sourire de sceptique et en jetant vers la Madeleine une bouffée de son cigare, comme un encens pour la bénédiction nuptiale, je la retrouverai si je veux.

On se souvient qu'il avait dit à Jenny qu'il était le diable. Si elle l'eût vu à cette heure-là, elle eût reconnu Satan.

Comédie des comédies! Il n'y avait pas qu'un seul démon à la porte de l'église, il y en avait deux. Lord Sommerson frappa sur l'épaule du marquis de Villeroy.

— Que faites-vous là, mon cher?

— Je vous avoue que je veux voir passer,

d'un peu loin, une jeune fille qui se marie et qui ne porte pas la couronne d'oranger.

— C'est vous qui l'avez cueillie?

— Je ne dis pas cela, murmura Villeroy avec une pointe de fatuité.

A cet instant même, la mariée apparut sous le péristyle. Lord Sommerson reconnut sa belle inconnue du parc de Versailles.

Il regarda Villeroy avec un sourire railleur.

— Est-ce que vous la connaissez? demanda le diplomate.

— Non, répondit le jeune lord en masquant mal, lui aussi, une pointe de fatuité.

Ils se donnèrent la main et s'éloignèrent.

— J'ai été heureux un an, se dit Villeroy.

— J'ai été heureux un jour, se dit Sommerson.

Que se disait le mari? Sera-t-il heureux une heure?

LIVRE III

LA MARQUISE DE VILLEROY

BRÉVIAIRE D'UNE DANSEUSE ET D'UNE VALSEUSE DU BEAU MONDE.

La valse est une vie à deux.

Un homme ne sait jamais bien danser, à moins que les femmes ne lui aient appris à valser.

Les danses les plus intimes sont moins dangereuses que les valseuses les plus platoniques.

Il n'est pas de violent désir auquel une valse n'ajoute quelque chose.

La valse peut donner de l'amour à ceux qui n'en ont pas, comme l'amour donne de l'esprit à ceux qui en manquent.

Une jeune fille aime la danse, une femme aime la valse, comme l'une aime l'amour et l'autre l'amant.
